Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 1

Artikel: Bilan géographique de l'année 1903

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038711

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bilan géographique de l'année 1903

AMÉRIQUE

La république de Panama. — L'an dernier, dans notre bilan américain, nous disions que, « persévérant dans l'application de la doctrine de Monroé, l'*Amérique aux Américains,* c'est-à dire aux *Yankees,* ceux-ci ne sont pas plus tôt possesseurs des Antilles espagnoles, qu'ils cherchent à acquérir l'isthme de Panama ».

Et voilà la chose faite, non plus cette fois d'une manière déguisée, sous le prétexte d'y construire le canal interocéanique, mais en fomentant une révolution ou plutôt un coup d'Etat, qui détache adroitement et brusquement le fruit mûr de Panama de l'arbre Colombien, qui le portait depuis des siècles.

Et pourquoi ? Parce que la Colombie, trop peu accommodante, ne voulait pas céder aux exigences des Américains, marchandant la concession du canal de Lesseps prolongée jusqu'en 1910, et surtout parce qu'elle s'inquiétait d'une domination étrangère redoutable, les Etats-Unis étant déjà maîtres du chemin de fer de Colon à Panama.

En effet, les négociations traînaient en longueur, lorsque tout d'un coup, le 3 novembre dernier, la révolution éclate à Panama, où un gouvernement provisoire érige en république indépendante l'isthme et son département. Une canonnière colombienne, *la Bogota,* essaye de bombarder la ville pour rétablir l'ordre, mais un navire de guerre américain, *le Boston,* qui se trouve là bien à point, l'en empêche sous la menace de s'en emparer. En même temps, l'administration du chemin de fer interdit aux troupes colombiennes réunies à Colon de venir au secours du gouverneur de Panama.

Deux jours après, le gouvernement de Washington reconnaissait la nouvelle république, et nul doute qu'aucune puissance européenne ne pourra s'y opposer ; tandis que la Colombie est hors d'état de reprendre son bien, d'autant plus que les bâtiments de guerre américains ont l'ordre de bloquer les ports colombiens et d'empêcher tout embarquement de troupes... Voilà le tour joué.

La *nouvelle république,* soi-disant indépendante, est de fait sous le pouvoir des Etats-Unis. Elle se compose du territoire de l'Isthme, qui dessine une languette recourbée de l'ouest à l'est, six fois plus longue que large et d'une superficie d'environ 85,000 kilomètres carrés : presque autant que le Portugal.

Sa *population* est à peine de 400000 habitants, de races

mélangées d'Espagnols, d'Indiens indigènes et de nègres : métis, mulâtres, quarterons, avec de nombreux Américains et étrangers, faisant le commerce ou employés au chemin de fer et au canal en construction.

Panama, la capitale de la nouvelle république, est une ville de 30000 âmes, assez malsaine avec un port médiocre; mais elle est située avantageusement au fond d'une baie, à l'endroit le plus étroit de l'isthme (56 km.), lequel correspond à un col relativement bas (83 m.) de la chaîne côtière, qui sépare les versants atlantique et pacifique. De là, la préférence donnée au projet de son canal interocéanique. On sait que les travaux inaugurés par Ferdinand de Lesseps il y a vingt ans ont amené un krach de plus d'un milliard de francs, ne laissant pour actif que la partie nord du canal, creusée dans la plaine du Rio Chagres et aboutissant à Colon.

P. S. — Par le traité du 22 novembre, les Etats-Unis garantissent l'indépendance de la république de Panama. En retour, ils obtiennent tous les droits de souveraineté sur une double zone de 8 kilomètres de chaque côté du canal à terminer. Le canal, racheté à la Compagnie française, sera américain ; mais, sauf le péage, ou droit de passage, il sera librement ouvert à toutes les nations, conformément aux conditions posées dans un traité antérieur avec l'Angleterre.

Amérique centrale. — En supposant stable le nouvel Etat de Panama, ce sera une sixième république à joindre aux cinq autres, qui constituent ce que l'on est convenu d'appeler l'*Amérique centrale*. De cette façon, il ne sera heureusement pas nécessaire, dans nos classiques, d'ouvrir de ce chef un chapitre supplémentaire.

Voici le tableau comparatif de ces six Etats contenus dans cette région isthmique, longue de plus de 2000 kilomètres et qui rattache les deux « presque continents » américains.

Etats	Population		Capitales
Pamama	400000	habitants	Panama.
Costa Rica	275000	»	San José.
Nicaragua	400000	»	Managua.
Salvador	850000	»	San Salvador.
Honduras	400000	»	Tegucigalpa.
Guatémala	1600000	»	Guatémala.

On y trouve, en outre, à l'Ouest, la colonie anglaise de *Belize*, comptant à peine 35000 habitants et enclavée dans la presqu'île du Yucatan, qui fait partie du Mexique.

En totalité, c'est près de quatre millions d'âmes sur un territoire égal à celui de la France, favorisé en produits tropicaux et qui pourrait alimenter un commerce beaucoup plus considérable que celui qui s'y fait actuellement (500 millions de francs), n'était son climat trop chaud pour un travail industriel normal.

Ces divers Etats formaient jadis, sous la domination espagnole, la capitainerie générale de *Guatémala*, dépendant de la vice-royauté du Mexique ; affranchis en 1823, ils ont essayé plusieurs fois de se confédérer pour se protéger éventuellement contre l'étranger ; mais les révolutions politiques, fomentées par la rivalité de généraux de parade, les affaiblissent fréquemment, et il est à prévoir que, tôt ou tard, ils tomberont sous la tutelle de l'impérialisme américain.

En ce moment même, le *Nicaragua* semble vouloir attaquer le *Honduras ;* l'agitation gagne le *Guatémala* et même le *Costa Rica*, d'habitude plus pacifique.

L'Etat de *Nicaragua* ne peut qu'être mécontent de l'abandon du projet de son canal. Projeté depuis vingt ans par les Yankees et patronné par le milliardaire Pierpont Morgan, pour suppléer à celui de Panama, le *canal de Nicaragua* avait pour avantages de profiter d'un col moitié moins élevé (42 m.) que celui de Panama (83 m.), d'utiliser les eaux de deux lacs et de raccourcir de deux jours le trajet de New-York à San Francisco.

Le **Mexique** prospère en paix, car il fait peu parler de lui depuis la chute de l'empire de Maximilien. A signaler l'abandon du fameux projet du Téhuantépec, qui consistait à faire transporter à travers l'isthme de ce nom les vaisseaux même chargés, au moyen d'un immense bac métallique entraîné sur une série de six voies ferrées parallèles. C'eût été pourtant commode et pittoresque.

Etats-Unis. - La question des *trusts,* dont nous avons donné l'origine l'an dernier, occupe de nouveau le monde des financiers et des spéculateurs, affectant même l'équilibre politique du vieux et du nouveau monde. Mais, au lieu d'un succès sur toute la ligne, qui semblait réservé aux audaces américaines, ce sont plutôt les faillites colossales, les *krachs des trusts* et les scandales d'agiotage qui retentissent dans la presse d'outre Atlantique.

Rien que dans une seule journée, la justice a proclamé la *faillite de onze trusts*, sans compter la décomfiture, à Baltimore, du Maryland Trust Company, et celle de l'International Bank Trust Company of America, dont les opérations s'étendaient jusqu'au Mexique. A rappeler aussi les fâcheux pronostics qui accompagnèrent la démission de M. Schwab, président du trust de l'*Acier*. Depuis, son successeur, le milliardaire Morgan, ne passe guère pour être en meilleure posture, d'autant plus que le projet du canal de Nicaragua, qu'il patronnait, est aujourd'hui en défaveur.

D'autre part, M. Schwab est poursuivi par le trust des chantiers maritimes, auquel il avait cédé avec une majoration excessive, de 50 % dit-on, ses aciérés de Bethléem. Le remboursement réclamé à M. Schwab atteint la jolie somme de deux cents millions de dollars, soit un milliard de francs !

Le trust de l'acier a vu depuis deux ans ses actions ordi-

naires et privilégiées baisser des deux tiers, et cette dépréciation atteint nombre d'industries métallurgiques. Ce qui est plus rassurant encore pour notre vieille Europe, c'est que le *Trust de l'Océan,* à peine formé, se désagrège. Les deux grandes Compagnies transatlantiques allemandes, la Hambourg-Américaine et le Lloyd, reprennent leur liberté. Le trust n'a pu remplir ses engagements ni s'assurer le contrôle du trafic de l'Atlantique, car la Compagnie anglaise Cunard, qui s'est réorganisée, exerce une concurrence dangereuse. Les pertes du trust s'élèveraient à 200 millions de francs, dont les Compagnies allemandes ont eu leur large part.

Par contre, on parle d'un nouveau trust des filateurs de *coton* du Sud : les 60 filatures de coton les plus importantes s'y sont fait inscrire. New-York sera le siège central du nouveau trust, qui prend le titre de Southern Textile Company. C'est là que seront les magasins généraux, chargés de la vente des produits du trust, qui supprimera ainsi, ou réduira tout au moins à sa limite extrême, les frais de commission et d'intermédiaires.

Les Etats-Unis, qui produisent 70 % du coton brut employé dans le monde entier, et qui rêvent d'être les maîtres absolus du marché universel, aussi bien au point de vue du produit *fabriqué* que de la *matière brute,* hâteraient leur organisation dans le but de couper court aux tentatives faites par les Etats européens afin de trouver dans leur colonies le *coton* qui leur est nécessaire, et de cesser ainsi d'être sous la dépendance absolue de l'Amérique.

il faut espérer que les projets américains sont encore loin de leur complète réalisation ; mais l'on est payé pour savoir par quels bonds effrayants ce pays sait marcher à son but, qui est la domination absolue du vieux monde et son absorption au point de vue industriel. Le jour où les Etats-Unis seraient parvenus à truster le coton, dont ils sont, quant à présent, les détenteurs principaux, on pourrait dire que l'industrie cotonnière européenne aurait vécu.

Comme exemple d'audace industrielle, signalons la construc, tion à New-York d'un nouveau pont jeté sur l'East River, comme celui de Brooklyn, mais beaucoup plus important. Il est à trois étages : le tablier inférieur, de 36 mètres de large, contient cinq voies distinctes pour voitures, trams et piétons ; le second tablier est à deux voies ; sur le troisième passe un chemin de fer. Long de 486 mètres, ce pont géant est suspendu par quatre câbles d'acier, de 46 centimètres de diamètre, à 45 mètres au-dessus du détroit séparant de New-York de Brooklyn et que traversent à tout instant de nombreux navires.

(*A suivre.*) F. Alexis, M. G.